



DOMINIQUE REY*
FRÉJUS–TOULON (FRANCJA)

NOUVELLE ÉVANGÉLISATION – DÉFIS ET PERSPECTIVES

DOI: <http://dx.doi.org/10.12775/TiCz.2013.048>

L'évangélisation est inhérente à la vie chrétienne. Elle répond à 3 motifs constitutifs de notre identité baptismale :

- Le mandat missionnaire que le Christ adresse aux siens : « Allez de toutes les nations, faites des disciples » (Mt 28, 19 et Mc 16, 15). Le chrétien est appelé à rencontrer la personne de Jésus-Christ en vue d'être lui-même envoyé dans le monde. Dans l'action évangélisatrice, aucun baptisé n'a le droit de rester à l'écart. Chaque chrétien doit réaliser la *traditio Evangelii*. Chaque chrétien prend part, en raison de son baptême, à la mission de l'Eglise qui est conjointement prophétique, sacerdotale et royale¹.
- La nature missionnaire de l'Eglise. Elle est signe et sacrement du salut destiné à tout homme et à tout l'homme. L'évangélisation est la raison d'être de l'Eglise, son impératif. L'évangélisation est le dynamisme intérieur à la catholicité de l'Eglise².

* Msgr dr Dominique Rey, od 2000 roku biskup diecezji Fréjus–Toulon, Francja. W 2012 roku uczestnik Synodu Biskupów na temat Nowej Ewangelizacji.

¹ Cf. *Lumen Gentium*, n° 31.

² Cf. *Exhortation Evangelii Nuntiandi*, n° 13, 14 et 51.

- Les attentes du monde. La quête du salut travaille de l'intérieur la conscience de nos contemporains, qui, tout en repoussant Dieu, le recherchent. Cette quête de salut se manifeste comme une aspiration à découvrir le sens de la vie humaine, à promouvoir une authentique communion entre les personnes, à faire advenir un monde de paix, de justice et d'amour. L'Eglise, sacrement universel du salut (*Lumen Gentium*, n°1), « reçoit mission d'annoncer le Royaume du Christ et de Dieu, et de l'instaurer dans toutes les nations, formant de ce Royaume le germe et le commencement sur terre »³. Au service de ce Royaume⁴, l'Eglise appelle :
 - A la conversion, par la prédication de la Parole de Dieu,
 - A la fondation de communautés chrétiennes sacramentellement constituées,
 - A l'intercession, car l'avènement du Royaume est d'abord l'œuvre de Dieu,
 - A l'inscription dans notre monde (incarnation et imprégnation de l'Evangile) de la Bonne Nouvelle du salut, en « conversant avec le monde. » (Paul VI)

La mission de l'Eglise est indissolublement au service de Dieu qui se donne⁵, et au service des hommes pour lesquels elle a reçu mandat de révéler ce don de Dieu et le salut qu'il apporte. Cette mission se rapporte inséparablement à la communion avec Dieu, et, dans le Christ, à l'unité du genre humain.

A) L'APPEL À LA « NOUVELLE ÉVANGÉLISATION »

Le pape Jean-Paul II dans *Novo Millennio Ineunte* au n°40, évoquait le passage à un nouveau paradigme. En effet, nous nous trouvons dans une ère nouvelle, où l'Eglise ne peut plus être vue dans une posture englobante de la société.

« On doit considérer comme désormais dépassée, même dans les pays d'ancienne évangélisation, la situation d'une 'société chrétienne'

³ Cf. *Lumen Gentium*, n° 5.

⁴ Cf. *Redemptoris missio*, n° 20.

⁵ Cf. *Dei Verbum*, n° 2.

qui, en dépit des nombreuses faiblesses dont l'humain est toujours marqué, se référait explicitement aux valeurs évangéliques. Aujourd'hui, on doit affronter avec courage une situation qui se fait toujours plus diversifiée et plus prenante, dans le contexte de la mondialisation et de la mosaïque nouvelle et changeante de peuples et de cultures qui la caractérise. A maintes reprises, j'ai répété ces dernières années l'appel à la nouvelle évangélisation. Je le reprends maintenant, surtout pour montrer qu'il faut raviver en nous l'élan des origines, en nous laissant pénétrer de l'ardeur de la prédication apostolique qui a suivi la Pentecôte. »

A plus de 300 reprises, Jean-Paul II reprit cette expression de « nouvelle évangélisation ». Il s'agit de repartir du Christ avec « une nouvelle ardeur, de nouvelles méthodes et de nouvelles expressions »⁶.

L'adjectif « nouveau » ne signifie pas dénonciation du passé, ou renonciation à la mission pratiquée aujourd'hui. Elle se veut une requalification de nos pratiques pastorales, en revenant à la source de l'Évangile et de la mission de l'Église. Les transformations profondes qui traversent nos sociétés et notre culture ont modifié considérablement la manière dont les personnes envisagent le rapport au temps, à la précarité, à l'intériorité, au réel, à l'universel, à la vie affective et relationnelle...⁷

C'est à un monde radicalement « nouveau » que l'Évangile doit être proposé, un monde marqué par une triple révolution : d'abord celle de la mondialisation économique, financière et culturelle marquée aujourd'hui par la crise des modèles économiques, sociaux et financiers occidentaux, la montée en puissance des pays émergents, et l'augmentation des flux migratoires et le métissage des civilisations ; ensuite, celle de l'informatique avec l'ère du numérique qui abolit l'espace et le temps

⁶ Cf. Jean-Paul II, *Discours à la 19^{ème} assemblée du CELAM*

⁷ « La nouvelle évangélisation est la capacité de l'Église à vivre de façon renouvelée son expérience communautaire de foi et d'annonce au sein des nouvelles situations culturelles qui se sont créées au cours des dernières décennies » *Instrumentum Laboris, du Synode sur la Nouvelle Évangélisation et la Transmission de la Foi, NETF, n° 47*. « Nous observons un processus progressif de déchristianisation et de pertes de valeurs humaines essentielles qui est préoccupant. Une grande partie de l'humanité d'aujourd'hui ne trouve plus dans l'évangélisation permanente de l'Église, l'Évangile, c'est-à-dire une réponse convaincante à la question : comment vivre? C'est pourquoi nous cherchons, outre l'évangélisation permanente, jamais interrompue, et à ne jamais interrompre, une nouvelle évangélisation. Tous ont besoin de l'Évangile. L'Évangile est destiné à tous, et pas seulement à un cercle déterminé, et nous sommes donc obligés de chercher de nouvelles voies pour porter l'Évangile à tous. » J. Ratzinger, *La nouvelle évangélisation*, 1998.

et fait surgir une société digitale de conversation connective permanente ; enfin la révolution génétique (et des neurosciences) où l'homme n'intervient plus seulement sur le monde pour le changer, mais sur la vie elle-même, en déconstruisant l'ordre symbolique et anthropologique de l'humanité. L'Eglise doit prendre la mesure de ces mutations, et rappeler au nom du Christ, les principes constitutifs de notre humanité.

Une nouvelle carte du christianisme se dessine dans un climat de sécularisation massive, de mobilité géographique, de brassage multiculturel des populations et d'hégémonie des modèles de la consommation marchande et médiatique, mais aussi dans un climat où l'Eglise souffre d'un triple déficit :

- Un déficit de communication. Il existe un fossé culturel croissant entre la foi chrétienne jugée inadaptée, révolue et inaccessible et les modes de pensée de nos contemporains.
- Un déficit d'attractivité. Un jugement sévère pèse sur le christianisme : « contraignant », « austère », « doloriste », « ennuyeux », « fondé sur des interdits », « déclassé », « peu compréhensible », « dogmatique », « inadapté par rapport aux préoccupations des gens »... La foi chrétienne s'énonce à front renversé par rapport à un monde qui prône la liberté sans contrainte, le plaisir immédiat, l'hédonisme.
- Un défaut de crédibilité. La mémoire collective est imprégnée d'une perception négative et hostile de l'histoire du christianisme : corruption des mœurs, intolérance, inquisition, croisades, refus de la modernité (cf. affaire Galilée), même s'il y a un impact important et positif dans l'opinion publique des personnalités chrétiennes contemporaines de type compassionnel : Mère Teresa, Abbé Pierre, Sœur Emmanuelle... !

Le paysage ecclésial se transforme profondément, rapidement et durablement pour plusieurs raisons :

- Les chrétiens sont devenus minoritaires dans une société laïque, sans qu'ils s'en rendent toujours compte. Ils assistent passivement à la perte de repères éthiques et anthropologiques fondamentaux sur le sens de la vie, à la diminution parfois drastique du nombre de prêtres et de religieux, à l'amointrissement de l'engagement militant, à la montée visible de l'Islam dans certains territoires, à la fragilisation de la famille et à la perte de transmission inter-générationnelle... Les frontières entre croyants et incroyants sont devenues poreuses.

- L'exil de la « culture chrétienne » (« exculturation du catholicisme », cf. *Danièle Hervieu-Léger*) abrasée par l'irruption de nouveaux modes de vie, et condamnée à se constituer en contre culture. Le christianisme ne se confond plus avec la culture occidentale, mais se découvre comme une minorité expulsée de sa propre culture, disqualifiée ou absente des débats de société, avec le risque de s'enfermer dans le communautarisme. La post-modernité donne congé à la foi.

Face à toutes ces mutations profondes et face à la perception que l'homme contemporain a de lui-même, la nouvelle évangélisation veut permettre à chaque personne d'entrer en contact avec le Christ, et de rendre l'Eglise encore plus apte à transmettre de façon persuasive et compréhensive l'Évangile du salut. Cette mission coextensive à la vie de l'Eglise sera « nouvelle, non dans ses contenus, mais dans l'élan intérieur, ouvert à la grâce de l'Esprit-Saint qui constitue la force de la loi nouvelle de l'Évangile et qui renouvelle toujours l'Eglise ; « nouvelle » dans la recherche de modalités qui correspondent à la force de l'Esprit-Saint et qui soient adaptées à l'époque et aux situations ; « nouvelle » car également nécessaire dans des pays qui ont déjà reçu l'annonce de l'Évangile » (Benoît XVI)⁸.

Un double défi justifie la nouvelle évangélisation. Un défi « externe » : l'urgence d'une nouvelle annonce de la foi, dans un contexte de sécularisme, de relativisme et de perte de mémoire chrétienne. Un défi interne : l'exigence pour l'Eglise de retrouver sans cesse son identité et sa structure missionnaire⁹.

B) LES DYNAMISMES DE LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

Le synode sur la nouvelle évangélisation a bien souligné que la mission traverse tous les aspects et toutes les formes de la vie ecclésiale. Elle mobilise tous les chrétiens, et non pas seulement quelques spécialistes. Elle comporte plusieurs portes d'entrée qui sont autant de leviers pour la nouvelle évangélisation.

⁸ Cf. *Homélie en la solennité des Sts apôtres Pierre et Paul*, le 28 juin 2010.

⁹ « La nouvelle évangélisation concerne directement le rapport de l'Eglise avec l'extérieur, mais suppose avant toute chose, un renouvellement constant en son sein, un passage permanent, pour ainsi dire, du statut d'évangélisée à celui d'évangélisatrice. » *Instrumentum Laboris du Synode NETF*, n° 13; Jean-Paul II, *Christifideles laici*, n° 34.

1. LA FAMILLE

La famille est l'écosystème de l'homme, de la femme et des enfants, où chacun grandit au contact des autres, par osmose. Tabernacle de la vie où la dignité de chaque personne est reconnue et promue depuis la conception de l'existence jusqu'à son terme et au long de chacun de ses jours ; créatrice de liens par l'entrecroisement de la parentalité et de la fraternité qui s'y déploient ; lieu de résilience parce que chacun est aimé et reconnu pour ce qu'il est, et où chacun peut se ressourcer et panser ses plaies ; espace de solidarité et école de vie commune ; institution qui organise la traversée du temps dans la durée, la stabilité et la mémoire dans un univers toujours mobile... toutes ces compétences de la famille sont d'une particulière actualité dans un monde où priment l'individu, la logique marchande, et où le réaménagement des relations homme-femme rend plus éphémère les relations affectives (théorie du gender). Le bien-vivre des individus et l'équilibre de la société ne peuvent être atteints que par l'apprentissage patient et régulé de la gestion des relations humaines et de l'altérité que permet une famille¹⁰.

La famille est le premier lieu d'engendrement de la foi et d'apprentissage de « l'art de vivre » en chrétien grâce au témoignage des parents. La famille est tout à la fois sujet et objet de la nouvelle évangélisation. « Au sein d'une famille consciente de cette mission, tous les membres évangélisent et sont évangélisés » (*Paul VI*)¹¹. Elle est le premier lieu de transmission de la foi et de son incarnation¹².

L'illusion de maîtrise qu'offre le progrès de la science somme l'individu de réussir sur tous les tableaux, et en particulier de réussir son couple et sa famille. Beaucoup s'épuisent dans cette prescription culturelle qui ne laisse pas d'espace à l'erreur et à la vulnérabilité. Dès que l'on n'est plus en phase avec l'idéal de bonheur qu'on s'est fixé, on est tenté

¹⁰ « Notre vécu familial est la première et irremplaçable école des vertus sociales telles que le respect des personnes, la gratuité, la confiance, la responsabilité, la solidarité, la coopération. » Benoît XVI, *Homélie à la Rencontre mondiale des Familles à Milan*, 03/06/2012.

¹¹ Cf. *Exhortation apostolique Evangelii nuntiandi*, n°14.

¹² La famille a le rôle d'éduquer et de transmettre la foi dès le début de la vie humaine. « C'est de là que naît le lien profond entre Eglise et famille, avec l'aide que l'Eglise entend donner à la famille, et l'aide qu'elle attend de la famille [...] alors que les familles sont soumises à des fortes tensions... » *Instrumentum Laboris du Synode NETF*, n° 111.

de recomposer ses rapports familiaux. L'Église a une parole de salut et d'espérance à prononcer vis-à-vis de ceux qui doutent de cette cellule de base de la société et de la vie chrétienne qu'est la famille.

2. L'ÉDUCATION

« Sans éducation, il n'y a pas d'évangélisation durable, ni profonde. Il n'y a ni croissance, ni maturation. Il n'y a pas de changement de mentalité ni de culture » (Benoît XVI)¹³. Pour le Saint Père, l'éducation constitue un des points essentiels pour relever le défi anthropologique d'aujourd'hui.

Cette « urgence éducative » commence d'abord au sein de la famille. Mais elle concerne aussi l'école catholique, les mouvements de jeunesse, les aumôneries, tous les tiers lieux éducatifs (patronages, pensionnats, foyers). Nous devons veiller à ce que toutes ces institutions de transmission de la foi, qui constituent de vraies terres de mission, assument pleinement l'adjectif catholique qui les caractérisent. C'est une exigence de cohérence interne, d'honnêteté vis-à-vis des parents qui confient leurs enfants, et de respect vis-à-vis des enfants ou des adolescents qui ont droit à ce qu'on leur apprenne le Christ et l'Église. Pour beaucoup de jeunes, on privilégiera une première annonce et une démarche d'initiation chrétienne de type catéchuménal.

Ce qui est en jeu dans l'éducation chrétienne, c'est l'accès à la nouveauté de l'Évangile, à « la différence » chrétienne, à « l'abrupt » (*Guy Coq*) de la Révélation, et dans la lumière du mystère pascal, au choix d'une nouvelle vie de conversion, de fidélité au Christ dans la banalité des jours.

Beaucoup de jeunes sont analphabètes sur le plan religieux, et cette inculture s'accompagne aussi d'une perte des référents anthropologiques. Certains même, ne comprenant pas ceux-ci, se tiennent à l'écart de l'Église. La pédagogie pastorale devra ne jamais renoncer à proclamer la grammaire de la vie qu'énonce l'Évangile, et encouragera chacun, là où il en est, à la pratiquer et à se l'approprier. C'est une pédagogie du temps, de l'espérance et de l'accompagnement qu'il nous faut mettre en œuvre. C'est parce que nous croyons que la foi est une humanisation et un

¹³ Cf. *Discours aux Salésiens en 2008*.

accomplissement de soi, que nous devons l'enseigner comme un chemin de vie et de maturation humaine, et non pas de façon moralisante ou intellectualisante. Il ne s'agira donc pas seulement de favoriser une culture chrétienne, mais d'abord une expérience personnelle de Jésus-Christ.

L'école catholique associe 3 verbes : évangéliser, enseigner, éduquer, dans un même acte éducatif et selon le caractère propre de chaque établissement. Il faut encore que ce projet missionnaire soit porté par un « noyau dur » qui imprime une orientation chrétienne à l'école et constitue une « masse critique » pour porter le projet éducatif. L'école catholique doit proposer une expérience ecclésiale dont la communauté chrétienne est matrice (même si la famille constitue la première communauté chrétienne de l'enfant, son Eglise domestique). Cette expérience ecclésiale se déploie dans l'annonce de la foi (première évangélisation), la catéchèse, la vie sacramentelle, l'engagement au service du prochain. Face aux défis de la sécularisation, l'éducation de la foi honorera quelques points d'attention : l'initiation à l'intériorité et à la prière chrétienne, la présentation de l'éthique chrétienne et de la morale sociale de l'Eglise, une catéchèse mystagogique (initiation à la liturgie) et apologétique (la vérité de la foi justifiée par le recours à la raison), la rencontre avec des témoins de la foi ou des communautés chrétienne vivantes, une pédagogie du « goût », de l'appel et de l'envoi, l'apprentissage à « l'art de vivre en chrétien »...¹⁴

3. LA PAROISSE

Historiquement, les paroisses sont nées d'un processus de la croissance de l'Eglise. Dès le IV^{ème} siècle, l'expansion de l'Eglise a entraîné une démultiplication et un transfert de substance d'une « communauté-mère » vers les communautés locales structurées autour de trois polarités constitutives : une aire territoriale, un pasteur propre en étroite dépendance de l'évêque, une communauté sacramentellement organisée. Au sein de la paroisse sont célébrées les grandes étapes de la vie qui unissent étroitement la dimension humaine et la dimension chrétienne.

¹⁴ « Les écoles catholiques sont à la fois des lieux d'évangélisation, d'éducation intégrale, d'acculturation et d'apprentissage, de dialogue entre jeunes de religion et de milieux sociaux différents. »

Chaque paroisse est la réalisation locale de l'Église universelle et diocésaine. « Tout en ayant une dimension universelle, la communion ecclésiale trouve son expression la plus immédiate et la plus visible dans la paroisse. Celle-ci est le dernier degré de la localisation de l'Église ; c'est, en un certain sens, l'Église elle-même qui vit au milieu des maisons de ses fils et de ses filles » (Jean-Paul II)¹⁵. En sa petitesse territoriale, et en sa présence de proximité, la paroisse a vocation à une plénitude ecclésiale. La paroisse, c'est l'Église de Dieu qui se révèle en un lieu particulier. Elle cristallise l'Évangile, elle le traduit ici et maintenant, elle lui donne corps. En un lieu déterminé, elle est le Corps ecclésial du Christ qui en est la Tête¹⁶.

Le canon 515 du Code de Droit canonique invite à considérer la paroisse d'abord comme une communauté sacramentelle. On ne peut donc pas se contenter d'une définition géographique si l'on ne crée pas les conditions d'existence d'une véritable communauté théologique, eucharistique et confessante. D'où la nécessité de constituer des pôles paroissiaux (ou unités paroissiales) dont la taille critique permette d'habiter toutes les dimensions et fonctions de la paroisse, et signifier la présence conséquente des chrétiens au cœur du monde.

Le mouvement de regroupement des paroisses, en constituant des ensembles de plus en plus vastes, en fonction du nombre de prêtres (qui va diminuant), a le mérite de reconsidérer les règles de fonctionnement devenus inadéquats, de redessiner une carte d'organisation pastorale plus en rapport avec les évolutions socio-économiques, l'apparition de nouveaux territoires... Néanmoins ce réaménagement pose de sérieux problèmes : on concentre les chrétiens les plus engagés autour des nouvelles paroisses, en perdant en proximité beaucoup de fidèles qui s'en tiennent aux habitudes du passé ; on retarde les remises en cause saluta-

¹⁵ Cf. *Christifideles laici*, n° 26.

¹⁶ « Les paroisses sont la porte d'entrée la plus capillaire à la foi chrétienne et à l'expérience ecclésiale. Outre à être le lieu de la pastorale ordinaire, des célébrations liturgiques, de l'administration des sacrements, de la catéchèse et du catéchuménat, elles sont engagées à devenir de véritables centres de rayonnement et de témoignage de l'expérience chrétienne, des sentinelles capables d'écouter les personnes et leurs besoins. Elles sont des lieux où l'on éduque à la recherche de la vérité, où la foi de chacun est nourrie et renforcée, des points de communication du message chrétien, du dessein de Dieu sur l'homme et sur le monde, les premières communautés où l'on expérimente la joie d'être réunis par l'Esprit et préparés à vivre son mandat missionnaire. » *Instrumentum Laboris* du Synode NETF, n° 81 et également n° 107.

ires et les solutions de renouveau. Une réforme administrative ne peut à elle seule, résoudre une question pastorale. La réorganisation territoriale, sans doute nécessaire, ne peut être dictée seulement par la logique de réduction des effectifs du clergé. Elle doit prendre en compte les besoins missionnaires nouveaux, l'aide qu'on pourrait recevoir de l'extérieur (nouvelles communautés) pour entrer dans un nouveau dynamisme évangélique, la mobilisation des fidèles laïcs.

Alors qu'aujourd'hui la capacité de transmettre la foi s'est ramollie, la paroisse doit se doter de nouveaux moyens pour repropuler l'initiation chrétienne, non seulement aux enfants, mais aussi aux adultes qui s'approchent de l'Eglise. Elle doit rechercher la meilleure façon d'être « l'Eglise » parmi les gens.

4. LES DIVERSES RÉALITÉS ECCLÉSIALES, MOUVEMENTS ET COMMUNAUTÉS, ŒUVRES APOSTOLIQUES

De par leur souplesse et leur créativité, ces diverses réalités constituent une force puissante de revitalisation du tissu ecclésial. Elles enrichissent le « patrimoine génétique » de l'Eglise. Au cours de l'histoire, les réalités ecclésiales et les mouvements ont été des défricheurs, des incubateurs, des viviers de nouvelles expériences spirituelles et missionnaires. Ils ont contribué prophétiquement à régénérer et à féconder le corps ecclésial tout entier. Il convient d'accueillir leur présence, d'accompagner leur maturation et leur développement, de réguler leur insertion dans la vie de l'Eglise et de la société (pour qu'ils ne fonctionnent pas de façon parallèle, intimiste, narcissique ou présomptueuse), d'encourager leurs responsables et leurs actions afin qu'elles s'inscrivent en profondeur et dans la durée au sein du paysage ecclésial.

Le surgissement de nouvelles réalités ecclésiales relève du dynamisme de l'Esprit-Saint et s'affranchit de tout exclusivisme. L'Esprit peut surgir en dehors des cadres que l'on maîtrise ! « N'érigez pas vos propres plans pastoraux en norme de ce qu'il est permis à l'Esprit-Saint d'opérer ! » (Benoît XVI). Une rationalisation pastorale systématique et planifiée risque d'étouffer les aiguillons pastoraux que représentent ces nouvelles initiatives ! Le jugement sur l'authenticité des charismes et son exercice prudentiel est de la responsabilité de l'autorité ecclésiastique compétente, sur la base des critères d'ecclésialité qu'a rappelé Jean-Paul II dans *Christifideles laici*, n° 30.

5. LA DIACONIE DE L'ÉGLISE

L'Église est en posture de service en priorité vis-à-vis des plus défavorisés et des exclus. La défense du pauvre est le signe messianique du Règne que Dieu édifie aujourd'hui même. D'une part célébrer le mystère du Christ et d'autre part servir les déshérités, font partie du même service sacerdotal, royal et prophétique. La diaconie, c'est l'Église qui assume l'option préférentielle pour les pauvres. C'est la charité en actes. L'Église est jugée et attendue sur le service des pauvres et des petits. Cette solidarité affective et effective ne peut être simplement déléguée à des organismes caritatifs, certes indispensables. Chaque chrétien et chaque communauté doivent être attentifs et s'engager concrètement dans l'action caritative. La diaconie est source de vie pour les communautés chrétiennes et la vie sociale, mais également source de renouvellement et de créativité pour la transformation des formes instituées de solidarité.

Le témoignage de la solidarité évangélique fait passer d'une logique distributive, à la parité du « vivre avec » où je reçois tout autant que je donne. Il s'agit de donner aux plus vulnérables la possibilité de valoriser leurs propres ressources, pour devenir coresponsables de leur intégration sociale et ecclésiale. Comme le soulignait Benoît XVI dans sa première encyclique, la charité n'est pas une conséquence de la foi, mais elle est inhérente à l'acte de foi. « La charité est (pour l'Église) une expression de son essence elle-même, à laquelle elle ne peut renoncer »¹⁷. La diaconie vérifie l'authenticité de la foi¹⁸. Par sa manière de se rendre présente aux fractures de notre société et de témoigner de la solidarité, l'Église annonce l'Évangile de la Vie et de la miséricorde. Les œuvres de compassion sont éminemment missionnaires. C'est au nom du Christ que nous allons gratuitement au devant des plus démunis ; c'est le Christ que nous découvrons en eux ; c'est le Christ que nous espérons leur faire rencontrer. En ce sens, la charité chrétienne va au-delà d'une simple philanthropie humaniste. C'est à partir de leurs difficultés et de leur mal-être que Jésus est venu rejoindre les hommes et les femmes de son temps, et qu'Il leur a énoncé l'offre du salut.

Face à l'effacement de l'homme dans un modèle de croissance qui privilégie l'économie de la finance, l'enseignement social de l'Église promeut une économie du partage et de la communion. Cette humanisation de

¹⁷ Cf. *Deus Caritas est*, n° 25.

¹⁸ « La foi opère par la charité » (Ga 5, 6).

la société est à vivre au cœur de chaque communauté chrétienne et à promouvoir dans toutes les strates de la vie sociale. Cet engagement participe du témoignage missionnaire que l'Église est appelée à rendre au monde.

6. LA PIÉTÉ POPULAIRE, LES SANCTUAIRES ET LES LIEUX D'ACCUEIL

Ce sont des lieux d'évangélisation de la religiosité. Les monastères et autres lieux spirituels offrent des espaces d'intériorité et de témoignage évangélique que recherchent nos contemporains. Dans une société sécularisée, marquée par « l'éclipse de Dieu », le témoignage de la vie consacrée et des conseils évangéliques, souligne que la fin de l'homme n'est pas réductible à ce monde. L'engagement religieux à la suite du Christ vient dire aujourd'hui sur terre, à l'homme contemporain, ce qu'il est appelé à vivre au ciel. La dimension eschatologique de la vie religieuse est d'autant plus d'actualité que notre société est en panne d'espérance.

Certes, l'indifférence religieuse actuelle est massive et multiforme, comme si l'Évangile n'avait pas, n'avait plus de prise sur beaucoup de nos contemporains. Indifférence faite de relativisme, d'hédonisme. Dans certains cas, cette indifférence relève d'une ignorance des réalités religieuses. Dans d'autres cas, elle est raisonnée. L'imperméabilité procède alors d'une hostilité déclarée. La quête du bien-être et du confort provoque un désintéret, une désaffection vis-à-vis de la question de Dieu et de l'Église, une « apostasie silencieuse ». Ce décalage, voire ce décrochage, est l'objet de nombreux questionnements : le christianisme serait-il dépassé ? Notre société, faisant fi de ses racines, aurait-elle congédié la foi chrétienne ?

Mais de façon paradoxale et contrastée, l'indifférence fait le lit des interrogations fondamentales qui surgissent de la part des nouvelles générations sur le sens de la vie, l'au-delà, la souffrance, l'échec, la mort, le vivre ensemble... Leur intérêt pour le sacré, le New Age, le surnaturel, l'ésotérisme... traduit une quête sauvage de religieux qui n'est plus prise en charge. Ce retour au sens du religieux traduit un mouvement profond en direction d'un élément constitutif de l'identité humaine : la dimension de l'intériorité et de la transcendance. Mais ce retour est pollué par le caractère individualiste, ingénu et émotif de cette quête, la récupération par le fondamentalisme ou la religion du succès et de la prospérité¹⁹, le danger d'un syncrétisme dévotionnel qui avilit la foi en Jésus-Christ.

¹⁹ Cf. *Instrumentum Laboris* du Synode NETF, n° 67.

La nouvelle évangélisation requiert la christianisation de la piété populaire, l'initiation à la prière chrétienne et à la *lectio divina* (personnelle et communautaire). Il faut également investir dans la formation au discernement spirituel, prendre en compte la quête de reconstruction et de guérison intérieure, dans une saine relation entre foi et psychologie, sans oublier la prière de l'Eglise (exorcisme, délivrances...) face à la profusion d'expériences occultes et mortifères.

7. LES MOYENS DE COMMUNICATION SOCIALE (L'INTERNET)

L'Internet (2 milliards d'utilisateurs dans le monde) est non seulement un réseau interactif d'information et de communication institutionnelle pour l'Eglise, mais il doit aussi être abordé et investi comme un lieu propre d'évangélisation, pour rejoindre de nouveaux parvis de l'Eglise. Espace de sociabilité et « d'extimité » (exposition de son intimité), matrice d'un nouveau langage, l'Internet fait passer de l'ère de l'information à l'ère de la conversation mondialisée et connective où chaque internaute devient un media en personne. L'Eglise, qui est le plus important « social media » du monde, a un rôle essentiel à jouer pour permettre à tout homme de pouvoir accéder au message du salut, mais également pour inculturer ce message, et l'annoncer à la « société digitale » avec un vocabulaire nouveau, un langage accessible à tous.

Toutefois, les potentialités du nouvel espace numérique n'éliminent nullement les risques déjà engendrés par la diffusion excessive d'une telle culture. Il faut être conscient des risques que la diffusion de la culture numérique fait courir, tant pour la reconnaissance des « éléments fondamentaux de la foi » que pour la forme des « nouvelles idoles du présent que pourraient devenir les sciences et les technologies »²⁰. Dans une société cacophonique, sur exposée à un déluge d'informations, les techniques nouvelles de communication ne sont plus au service de la vraie communion qui nécessite la rencontre et le recueillement.

On voit se manifester une exaltation émotive des rapports et des liens sociaux. On constate l'affaiblissement et la perte de valeur objective d'expériences profondément humaines comme la réflexion et le silence. On assiste à un excès dans l'affirmation de la pensée individualiste.

²⁰ Cf. *Instrumentum Laboris du Synode NETF*, n° 53 et 58.

L'éthique et la politique se réduisent progressivement à des instruments de spectacle²¹. L'aboutissement de ces risques est ce qui est appelé la culture de l'éphémère, de l'immédiat, de l'apparence, c'est-à-dire une société incapable d'avoir une mémoire et un futur. La culture de l'image qui fonctionne sur le registre de l'émotivité et du ressenti, demeure souvent sur le registre de la subjectivité et du virtuel. Elle ne permet pas de rejoindre ce qui est invisible aux yeux, ce qui touche au mystère insondable de la Vie.

Il est demandé aux chrétiens d'avoir l'audace de fréquenter ces nouveaux aréopages, en apprenant à en donner une évaluation évangélique²² même si les efforts nécessaires que nous devons faire pour expliquer et informer *ad intra et ad extra* (en dialoguant avec le monde) ne nous épargnent pas l'incompréhension. En effet, l'Évangile ne se dévoile pas dans le spectacle. Son impact ne se mesure pas à l'audimat ! La mission de l'Église ne relève pas d'une stratégie marketing, mais du travail souterrain de la grâce de Dieu.

8. LES ARTS ET LA CULTURE

La foi a besoin d'une culture pour être communiquée, faute de quoi elle s'éteint. Mais cette inculturation de la foi n'est pas une canonication de la culture ni une installation dans la culture au risque de l'absolutiser. Elle rapporte la culture à l'Évangile pour lui donner une orientation nouvelle, pour la convertir en l'ouvrant à Dieu et au service de tous. L'inculturation est une irruption du Seigneur au plus intime de la société et de la vie des personnes pour les transformer de l'intérieur.

C'est dans son rapport à la culture que l'Église a survécu au cours des siècles aux aléas de l'histoire. La perte de présence de l'Église à la vie intellectuelle et culturelle s'explique tout autant par la surcharge pastorale des prêtres et laïcs engagés qui délaissent « l'investissement lourd » que représente l'évangélisation de la culture, que par la paupérisation intellectuelle des nouvelles générations. En rapport avec l'érosion

²¹ « La culture médiatique et numérique [...] conduit à l'aliénation progressive de la dimension politique et éthique de la vie qui réduit l'altérité au rôle fonctionnel de miroir et de spectateur des actions de la personne. » *Lineamenta du Synode NETF*, chapitre 2 et 6.

²² Cf. *Instrumentum Laboris du Synode NETF*, n° 62.

numérique des chrétiens, la réduction actuelle des artistes et intellectuels chrétiens s'ajoute à un climat anti-intellectualiste de la part de certains chrétiens et conduit à une perte de présence à la culture et à la pensée, ce qui aboutit inexorablement à un affaiblissement de la vie spirituelle générale. Le désengagement de l'Église dans la culture accélère la sécularisation de la foi ou sa réduction libertaire dans la subjectivité émotionnelle puisqu'elle n'est plus prise en charge culturellement. Or, la transmission de la foi dans la culture et par la culture constitue la colonne vertébrale de l'évangélisation.

La pastorale de l'intelligence doit souligner d'une part combien la foi a besoin de la culture et de la raison pour ne pas réduire son contenu au sentimentalisme ou à la nostalgie de la « chrétienté », et d'autre part combien l'intelligence doit consentir à se purifier et à se rectifier quand elle devient servante de la vérité. L'intelligence doit refuser de configurer la vérité selon son gré.

Le témoignage de la foi passe également par la création artistique et la médiation de nouveaux langages et symboles. « Autre est le dépôt de la foi, autres sont les formes dans lesquelles ces vérités sont communiquées », disait Jean XXIII à l'ouverture du Concile. Les nouvelles générations ont tendance à se démarquer de la démarche sapientielle et morale. L'initiation à Dieu par « la diaconie de la beauté » peut être une voie d'accès importante, à condition que l'expérience esthétique et sensible embraye sur un apprentissage ecclésial aux vérités de la foi et à l'agir chrétien²³.

9. LES ESPACES DE SOCIALITÉ

L'évangélisation du monde du travail, des loisirs, du sport, des engagements citoyens et associatifs relève de l'incarnation de la foi qui vise à la transformation évangélique de notre monde. Riche de sa doctrine

²³ « L'Église reconnaît que l'être humain ne vit pas sans beauté. Pour le chrétien, la beauté est à l'intérieur du mystère pascal, dans la transparence de la réalité du Christ » *Instrumentum Laboris du Synode NETF*, n° 157. La pédagogie biblique souligne que le « moment esthétique précède le moment éthique » (*Cardinal Robert Sarah*). Dans son « *Esthétique théologique* », le théologien Hans Urs von Balthasar contemple Dieu qui s'approche de l'homme pour se manifester dans « l'éternelle splendeur de l'Amour trinitaire ». Une des priorités de l'évangélisation est de réinventer la catégorie de la Beauté en laquelle se synthétisent le vrai, l'un et le bon.

sociale et « experte en humanité », l'Église apporte une contribution décisive à l'humanisation de notre monde et à la promotion d'une « écologie de la personne humaine. » (Benoît XVI)

Une chose est de s'avouer chrétien ; une autre de l'être par la doctrine et par la vie ; une autre encore de l'être par l'action. L'engagement chrétien requiert l'acquisition d'une solide formation catéchétique, philosophique et théologique, pour éclairer sa conscience morale et ajuster son comportement à l'éthique et à l'anthropologie chrétienne, en évitant les compromissions mensongères par rapport à la vérité de la foi²⁴. Encore faut-il que les croyants participent aux débats de société dans les lieux politiques, culturels et sociaux, là où les questions nouvelles sont posées.

Nous ne pourrons évangéliser notre société qu'au prix d'un double engagement : en nous inscrivant résolument à l'intérieur de notre société, en participant aux délibérations collectives concernant ses finalités, mais aussi en prenant les moyens de vivre notre spécificité chrétienne, avec la conviction qu'elle est offerte à tous, même à ceux qui aujourd'hui la refusent.

10. CONVERSION PASTORALE DES PRÊTRES ET DES ÉVÊQUES²⁵

L'évangélisation a pour finalité la conversion des hommes, c'est-à-dire l'accueil de la nouveauté du Christ. Pour les pays d'ancienne chrétienté, il s'agit de passer d'un christianisme d'héritage et de quadrillage territorial à un christianisme d'adhésion personnelle à Jésus-Christ et d'engagement missionnaire.

Cette relance missionnaire concerne tous les baptisés et toutes les communautés ecclésiales, mais elle interpelle en premier lieu les prêtres et les évêques dans l'exercice de leur charge pastorale, notamment dans la mise en œuvre des *tria munera*²⁶, et en particulier du *munus regendi*. Dans

²⁴ Il y a quelques années, le cardinal Ratzinger soulignait les limites constitutives de l'État qui « n'est pas lui-même source de vérité et de morale, et qui doit, par conséquent, prendre ailleurs qu'en lui-même la mesure qui lui est indispensable en matière de connaissance et de vérité en ce qui concerne le bien ».

²⁵ Texte de l'intervention de Mgr Dominique Rey lors du Synode sur la Nouvelle Évangélisation à Rome (intervention le 15 octobre 2012).

²⁶ La théologie catholique attribue trois fonctions de l'Église (*tria munera*) exercées en plénitude par la hiérarchie ecclésiastique :

- Fonction prophétique (*Munus docendi*) : magistère authentique exercé à travers l'apostolat.

un contexte socioculturel marqué par le sécularisme et le consumérisme, comment préparer les pasteurs et les futurs prêtres à exercer une gouvernance pastorale qui ne réduise pas la nouvelle évangélisation à un slogan ou à un catalogue d'actions à entreprendre ? De plus, l'élan missionnaire peut être asphyxié par l'immobilisme des pasteurs, l'individualisme, la bureaucratie, le cléricisme... Un certain nombre de prêtres sont aussi gagnés par le scepticisme ambiant. Ils sont découragés, surchargés, ils ne voient pas arriver la relève. Ils sont confrontés à de nouvelles générations qui embrayent si peu avec le message pour lesquels ils ont donné leur vie. Ils se trouvent en décalage culturel avec elles. Ils ont été formés en régime de chrétienté, et les voilà affrontés au relativisme moral, à l'indifférence, à l'exculturation du christianisme.

Dans un tel contexte, comment aider les prêtres et les évêques à vivre une conversion pastorale ? Quels outils pédagogiques, quel contenu de formation proposons-nous ? Quels sont les lieux de relecture spirituelle et de soutien fraternel ? Quel type d'accompagnement mettons-nous en œuvre pour vivre et conduire ce changement pastoral ?

Je retiens quatre pistes de réflexion :

1. Premièrement, comme toute conversion, la conversion pastorale relève d'un effort de sanctification personnelle. C'est à l'intérieur d'une relation personnelle et vivante avec le Christ, que chaque pasteur doit refonder, re-choisir son ministère, réassumer, requalifier le mandat missionnaire qu'il a reçu du Christ et de l'Eglise. C'est par la prière personnelle, la lecture de la Parole de Dieu, c'est en adoptant une forme eucharistique de vie sacerdotale, c'est par l'accompagnement spirituel ... que le pasteur donne une cohérence de vie à son identité ministérielle. Par ce chemin de sanctification personnelle, « l'être sacerdotal » du prêtre porte en lui-même le témoignage missionnaire et d'une vie saisie par le Christ, jusqu'au don radical de soit, jusqu'à la croix.

2. Deuxièmement, la conversion pastorale doit se nourrir d'une relecture approfondie du Magistère de l'Eglise, car la nouvelle évangélisation inscrit l'apostolat du prêtre à l'intérieur de l'Eglise. L'enseignement de l'Eglise offre à son ministère une intelligence théologique, un discernement, une sagesse et une vision pastorale qui permet d'appréhender

-
- Fonction pastorale (*Munus regendi*) : le gouvernement papal et épiscopal guide les fidèles et leur offre l'Eucharistie.
 - Fonction sacerdotale (*Munus sanctificandi*) : Les prêtres renouvellent la messe à travers le Christ et les fidèles sanctifient les choses terrestres.

l'évangélisation, non pas comme une action individuelle isolée, mais comme un processus d'intégration ecclésiale, processus permanent qui fait que chaque évangélisé est appelé à devenir, à son tour, un évangélisateur.

3. Troisièmement, la conversion des pasteurs réclame de la part de chaque prêtre (de chaque évêque) une nouvelle manière de porter la charge pastorale.

Je cite quelques priorités :

- Positionner le kérygme (c'est-à-dire la proclamation du salut par la prédication), à la pointe de la pastorale ordinaire ;
- Promouvoir une catéchèse d'initiation de type catéchuménal
 - car beaucoup de personnes «sacramentalisées» ne sont pas évangélisées.
- Favoriser une approche rationnelle et apologétique de la foi ;
- Revaloriser l'acte liturgique comme la pédagogie la plus complète de la foi, et dont l'Eucharistie est le sommet et la source ;
- Développer une ecclésiologie qui fasse droit à la coresponsabilité des fidèles laïcs, à l'intégration des divers charismes, à la constitution de communautés ecclésiales de base ;
- Offrir des espaces d'accueil, de dialogue, d'expression de la diaconie en direction des personnes seules et démunies ;
- Soutenir les familles, les écoles, l'engagement des chrétiens dans la société et la culture au service de « l'écologie de l'homme ».

Ces priorités pastorales nécessitent non seulement l'enthousiasme, la bonne volonté, la ferveur spirituelle, le zèle apostolique, mais aussi des qualifications et des compétences spécifiques qui mettent en cause les habitudes pastorales héritées du passé. Il faut aussi apprendre aux pasteurs à négocier le changement avec patience, avec courage, avec humilité, en se montrant affiliatif et en communiquant.

4. Quatrièmement, la conversion pastorale s'inscrit dans l'appel lancé par Jean-Paul II (dans *Pastores dabo vobis*) à adopter pour les prêtres « un nouveau style de vie pastorale » (n° 18).

- Par exemple, à mettre en œuvre de nouvelles formes de vie fraternelle entre prêtres, de collaboration avec les laïcs ;
- Par exemple, à s'impliquer personnellement non seulement dans la conception, mais aussi dans la mise en œuvre des processus missionnaires.

En résumé, la conversion pastorale passe par la conversion de la gouvernance pastorale. Cette conversion requiert un effort significatif de formation.

CONCLUSION

La nouvelle évangélisation est le programme de l'Église en ce début de troisième millénaire. Une route jonchée de remises en cause et de fidélités. Dans la ligne du synode sur la nouvelle évangélisation et la transmission de la foi, les chrétiens et les communautés ecclésiales sont invités à s'engager avec courage sur cette route, en se rappelant « que l'élan missionnaire a toujours été le signe de la vitalité de nos Églises²⁷ et que l'évangélisation est une œuvre de l'Esprit, avant même d'être une action»²⁸.

Streszczenie. Nowa Ewangelizacja – wyzwania i perspektywy. Ewangelizacja jest ściśle związana z chrztem. Jako ochrzczeni jesteśmy posłani na wzór uczniów Pańskich oraz ściśle związani z misyjnym charakterem Kościoła. Nowa Ewangelizacja nie oznacza ustania wcześniejszych aktywności, czy też rezygnacji z pracy misyjnej dziś, ale termin ten odnosi się raczej do ponownego przeanalizowania naszej praktyki pastoralnej i powrotu do źródła Ewangelii. Misja ta zawarta w Ewangelii jest niesiona współczesnemu światu, którego cechuje radykalnie inna rzeczywistość, do której musi się ona odnieść: globalizacja, rewolucja telekomunikacyjna, czy postęp genetyki i neurobiologii. Tłem współczesnej misji chrześcijaństwa jest świat naznaczony wieloma wyzwaniami: powszechna sekularyzacja, mobilność, wielokulturowe społeczeństwa, konsumpcja rynkowa, czy znaczenie mass mediów. Stąd też Nowa Ewangelizacja powinna skupić swoje działanie na rodzinie, edukacji, wspólnotach parafialnych, ponieważ są to miejsca, których mogą dotyczyć pewne problemy, i są to miejsca, w których znajdujemy ludzi pośród ich życiowych sytuacji. Kościół, który jest powołany, by służyć, powinien także starać się wspierać Nową Ewangelizację poprzez kreatywne inicjatywy zaczerpnięte z ruchów kościelnych, wspólnot religijnych i dzieł apostołskich. Nie należy też zapominać o tak szczególnych miejscach, jak sanktuaria i klasztory, które są miejscem nieodzownej modlitwy i refleksji, jakże kluczowych dla prawdziwej, chrześcijańskiej formacji.

Słowa kluczowe: chrzest; misja; współczesny świat; Nowa Ewangelizacja; Kościół.

Abstract. New Evangelization – challenges and perspectives. Evangelization is closely bound to baptism. To be baptized means that we are sent out like Christ's disciples and are closely joined to the mission of the Church down through the ages.

²⁷ Cf. *Redemptoris Missio*, n° 2.

²⁸ Benoît XVI, *Message pour la journée mondiale des missions – 2009*.

The New Evangelization, does not mean a cessation of past activities, or a relinquishing of the missionary work of today, rather it signifies a re-examination of our pastoral practices and a return to the source of the Gospel. That mission, contained in the Gospel, is carried into today's world that is characterized by radical new realities which we must address: globalization, the IT revolution and a genetics and neuroscience revolution. The backdrop of this contemporary Christian mission takes place also in a world with different challenges: massive secularization, geographic mobility, multicultural societies, market consumption and the power of the media. The New Evangelization should, therefore, be focused on the family, education, and the parish community – these are places where some of the problems may be addressed and these are places where we find people in real life situations. The Church, which is called to serve, should also seek to strengthen the New Evangelization by creative initiatives drawn from ecclesiastical movements, religious communities and apostolic actions. Neither can one forget such special places like sanctuaries and monasteries which can provide the necessary opportunity for prayer and reflection, which are so essential for a real Christian formation.

Keywords: Baptism; mission; contemporary world; New Evangelization; Church.